



l'Uqam hebdo

S'adapte-t-on au chômage?

Par quel processus une personne en situation prolongée de chômage s'adapte-t-elle à son nouvel état de vie? Cette question est au cœur d'une recherche que dirige M. Paul Bodson, professeur en études urbaines. Et elle peut difficilement avoir une réponse simple et précise puisqu'elle chevauche à la fois les dimensions économique, sociologique et psychologique de leur vie.

Cette étude, conçue en collaboration avec des membres du LAREHS (Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale) part d'un constat: «En période de chômage, signale M. Bodson, le travailleur n'est pas seulement affecté par une réduction de revenu et une déstabilisation de son bien-être économique; il se trouve rapidement confronté à une réduction de son insertion sociale et à un changement de la perception de son identité sociale.»

Déjà une série d'hypothèses ont été formulées; elles seront évaluées à la lumière de l'enquête en cours auprès de quelque 700 chômeurs et chômeuses de la région; âgés de 25 à 45 ans, ceux-ci seront invités à trois reprises, en cours d'année, à répondre aux questions des intervieweurs-étudiants (une trentaine au total). Les résultats seront analysés par les membres de l'équipe que dirige M. Bodson: Jean Stafford, du département d'études urbaines; Paul-Martel Roy, directeur du LABREV; Jean-Pierre Thouez, du département de géographie de l'U. de M. Louise Boileau, assistante de recherche, encadre le travail des enquêteurs sur le terrain.

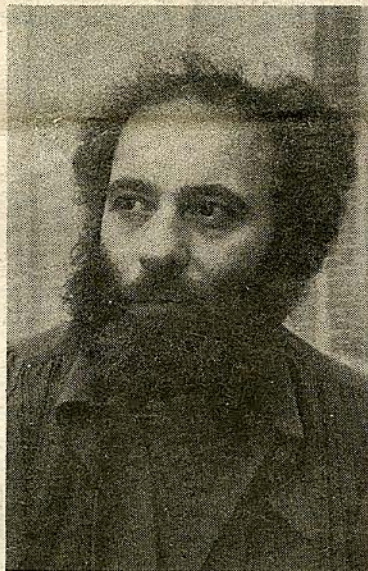
Il s'agit notamment de préciser le lien entre les problèmes d'adaptation dus au chômage proprement dit, et le contexte dans lequel évolue le chômeur: recherche de travail infructueuse; problèmes économiques; difficultés d'intégration sociale; supports sociaux et individuels.

Autres questions qui seront examinées: répercussions sur la santé physique et psychologique des problèmes liés au stress et au changement des habitudes de vie; leurs effets sur les unités familiales: se défont-elles en plus grand nombre chez les chômeurs? Ces derniers cherchent-ils plus longtemps du travail lorsqu'ils sont soutenus par leur environnement? Comment organisent-ils leur temps lorsqu'ils renoncent finalement à se trouver un emploi?

Signalons que cette étude est financée par le Conseil québécois de recherches en sciences sociales et par le ministère de l'Éducation (programme FCAC).

Sa finalité, telle que résumée par M. Bodson: «Elle devrait permettre de dégager une vision d'ensemble du processus d'ajustement du travailleur en période de chômage. À ce titre, elle devrait apporter une contribution spécifique dans l'appréciation des coûts en termes de qualité de vie humaine et en termes de coûts sociaux qu'engendre le chômage prolongé. Elle devrait aussi mettre en évidence l'impact de l'environnement social où se situe le chômeur et l'influence des soutiens sur lesquels il peut compter; et par conséquent, suggérer des pistes d'intervention.»

C.G.



M. Paul Bodson

Documents

- Plan triennal, phase II, deuxième partie
- Un exposé du recteur sur les grands dossiers de l'UQAM

«1984»: Orwell a-t-il vu juste?

«1984»? Eh bien! en moins d'un cycle lunaire, nous y voilà. L'anticipation saisissante qu'en avait réalisée le grand écrivain George Orwell à la fin des années 40, où les humains libres crevaient d'angoisse face à l'emprise de la dictature (souvenez-vous: «Sous le portrait, une légende: Big Brother vous regarde»), est-elle le reflet de notre réalité actuelle? Orwell a-t-il vu juste? Jusqu'à quel point son fabuleux roman «1984» est-il encore une fiction en 1984?

Tels seront les thèmes de la Semaine culturelle de l'UQAM les 13, 14 et 15 mars prochains, rompant avec la tradition qui en faisait une activité d'une autre nature ces dernières années. Conservant toutefois, amplifiant même, la participation des membres de la communauté universitaire à laquelle le service d'animation communautaire a toujours tenu. Cette fois, événement de réflexion à l'échelle de l'Université autour d'un point central: le

roman d'Orwell.

Déjà, les activités du premier volet sont pratiquement arrêtées. Une dizaine de départements ont accepté de collaborer à la dernière journée, qui en sera une d'étude interdisciplinaire. Chaque contribution (d'histoire, de sexologie, de sociologie, d'études littéraires, de communication, de psychologie, etc.) analysera la partie de l'œuvre correspondant à sa discipline pour faire jaillir les divergences et convergences avec la réalité d'aujourd'hui, et suggérer des modèles susceptibles d'être en usage en l'an 2004. MM. Joseph Levy et Henri Cohen (du département de sexologie) assument la responsabilité de cette journée et la coordination de l'ouvrage à laquelle elle donnera lieu.

D'ici le 17 décembre, le service d'animation communautaire attend avec impatience tous projets originaux émanant d'étudiants, de modules, de labos, de groupes ou associations inspirés par Orwell. Chaque projet soumis sera étudié par le comité organisateur de la programmation de la Semaine, retenu ou rejeté selon la pertinence du sujet. À ce jour, l'idée séduit beaucoup de monde selon la responsable, Johanne Fortin, qui a fort à faire pour répondre aux questions de tout un chacun. Le formulaire de présentation des projets est disponible au J-M240 (282-3579). Pas étonnant que ce deuxième volet suscite autant d'intérêt que le premier: les étudiants sont également touchés par les inquiétudes de notre temps dont le romancier s'est fait le visionnaire.

(suite en page 4)

Congrès en musique

«Une touche humaine en éducation»

Du 26 au 29 janvier 84 se dérouleront à l'UQAM les assises du 8e congrès national «Musique pour enfants Carl-Orff Canada» sur le thème «Orff = une touche humaine en éducation». Des spécialistes de renom, dont M. Jos Wuytack, de Belgique, animeront les ateliers qui porteront sur le concept global Orff, le mouvement, la danse, le chant choral et la pose de voix chez les jeunes, le jeu instrumental, le conte en musique, Orff et l'adaptation scolaire, Orff et les déficients auditifs, etc.

Pour marquer l'événement, spectacles de danse et concerts se succéderont à la salle Marie-Gérin-Lajoie, dont une reprise de l'œuvre «Carmina Burana» de Carl Orff, qui a connu un succès

monstre au printemps 82. L'œuvre sera interprétée par la chorale et l'harmonie de l'UQAM, sous la direction de M. Miklos Takacs, professeur au regroupement de musique.

Développant harmonieusement le sens de l'improvisation, la méthode Orff s'adresse à tous, aux jeunes mais aussi aux moins jeunes qui s'initient à l'expérience musicale. Selon le créateur même de la méthode, c'est à partir de son propre monde verbal, musical et corporel que l'enfant, écoutant, imitant, mémorisant, manipulant, s'imprègne d'un vocabulaire de la musique. C'est ainsi que peu à peu, il s'ouvre aux divers répertoires: classique, folklorique, contemporain. Aussi, une approche

dans la joie et la participation. L'école préparatoire de musique de l'UQAM dispense aux enfants des cours suivants la méthode Orff.

Prendront part au congrès maintes personnalités du monde universitaire, des milieux musicaux de toutes les parties du Canada, ainsi que des États-Unis.

Sont invités en outre les gens de diverses disciplines rejoignant la pédagogie de l'enfant «ainsi que tous les parents intéressés», spécifie Soeur Marcelle Corneille, professeure au regroupement de musique et responsable de l'organisation. Pour renseignements sur les frais d'inscription et le calendrier des activités, on se renseigne à 282-3939 ou 932-9917.

C.A.

Rôtisserie

Au Poulet Doré

340 est. rue
Sainte-Catherine
288-2441
près de Saint-Denis

L'UQAM à Tientsin et Beijing

Dès mai prochain, un premier contingent de professeurs de quatre universités montréalaises - dont l'UQAM - iront en Chine former de futurs gestionnaires. Destination: Tientsin et Beijing (Pékin). Parallèlement, des étudiants chinois intégreront pour un temps les structures d'enseignement de maîtrise en administration (MBA) de l'une ou l'autre de ces institutions (McGill, Concordia, HEC et UQAM). En outre, celles-ci accueilleront dans leurs équipes de recherche des professeurs de ce pays en congé sabbatique. Telles sont les grandes lignes d'un Programme de formation en administration mis au point dans le cadre de l'entente Canada-Chine que pilote l'ACDI, d'une valeur globale de plus de 3\$ millions.

Il s'agit donc d'un programme parmi plusieurs autres auxquels collaborent huit universités canadiennes, dont les quatre précitées. M. Jean Ducharme, vicedoyen aux sciences de la gestion, est responsable pour l'UQAM de ce dossier qui relève du département des sciences administratives. Il est membre du comité conjoint qui a négocié, en mai dernier, l'entente avec les deux universités chinoises.

Et il se dit tout à fait optimiste quant aux retombées sur l'institution d'une telle expérience de coopération: «Elle indique d'abord que notre structure MBA



M. Jean Ducharme

peut s'appliquer ailleurs. En outre, la Chine offre d'immenses possibilités de recherche. Nos modes respectifs de gestion et de collaboration internationale s'influenceront mutuellement. Tout cela ne peut qu'être bénéfique pour toutes les parties concernées».

Ce programme de collaboration avec la Chine, signale-t-il, tout comme celui en vigueur depuis trois ans avec l'Université de Guérreno au Mexique, sont les premiers fondements d'un Centre de développement international. Si tout va bien, celui-ci pourrait voir le jour au département des sciences administratives dès le printemps prochain.

C.G.

Don de 500 ouvrages à la bibliothèque

Homme de plusieurs causes, sinon de toutes, il a été selon les mots du recteur, M. Claude Pichette, «de tous les mouvements qui ont fait le Québec depuis les années 40». Il a été, du côté de l'esprit et de la réflexion un ardent lecteur et collectionneur de livres. Sa bibliothèque a contenu jusqu'à 15 000 ouvrages à la fois. Il en a possédé dans sa vie au moins une vingtaine de milliers. Les pièces de sa maison en furent littéralement tapissées, du salon à la cuisine.

C'est d'une partie importante de ses collections personnelles que M. J.-Z.-Léon Patenaude a fait don aux bibliothèques de l'UQAM lors d'une cérémonie de remise à la salle des Boisées.

M. Patenaude au fil d'une carrière a écrit de nombreux articles sur l'édition, le livre au Québec, le droit d'auteur, la politique municipale de Montréal, les libertés individuelles, les droits de la personne, la démocratie. Vibrant orateur, il a prononcé des centaines de causeries et de conférences sur les problèmes de la jeunesse, de la liberté démocratique, de la moralité politique.

Au cours des décennies, M. Patenaude a assumé, du secrétariat à la direction, une myriade de mandats: à la Société des écrivains canadiens, au Conseil supérieur du livre... Il a organisé le premier Salon du Livre de Montréal, il a fondé la Foire internationale du Livre de Montréal... Énumération parcellaire dont la

relation complète prendrait des pages! En vrac toutefois: le journal Vrai, la Ligue d'Action civique, Cité libre, le Conseil d'expansion économique, les Jeunes Laurentiens, l'ACJC, les Ligues du Sacré-Coeur ont mobilisé les énergies de M. Patenaude à un moment ou l'autre de l'histoire québécoise.

Au service des bibliothèques de l'UQAM, M. Patenaude a remis un fonds documentaire de plus de 500 ouvrages, dont plusieurs rares, originaux et précieux. La documentation comporte quatre fonds distincts. Un premier fonds, d'une centaine de titres, réunit une centaine de volumes sur les sociétés secrètes en particulier la franc-maçonnerie. On relève entre autres titres, le «Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie.» Un autre

fonds regroupe une importante partie de la collection privée de M. Patenaude sur l'érotisme et la sexualité, soit plus de 360 titres parmi lesquels on peut citer «L'érotisme de l'art», de Lo Duca ainsi que «Press Club érotase» par Louis Geoffroy. En donnant ce fonds, M. Patenaude a pris en compte le fait que l'UQAM est la seule université au pays à offrir des cours de sexologie. Une troisième tranche documentaire est constituée de plus d'une soixantaine de volumes des oeuvres de Voltaire, dans une remarquable édition du 19^e siècle. Enfin, des albums et cahiers d'artistes, portant des textes inédits et datant des deux siècles derniers. M. Patenaude a aussi donné à l'Université un moule de la pierre de Rosette, déchiffrée par le grand orientaliste Champollion.

C.A.



«Des ouvrages très rares qui seront mis à la disposition des étudiants» a déclaré le recteur, M. Claude Pichette en remerciant M. Patenaude.

Service du personnel

Depuis le 9 décembre, le service du personnel a emménagé dans ses nouveaux locaux au 6^e étage (bureau 6900) de la Place Dupuis.

Les opérations ont repris normalement à cet endroit depuis le 12 décembre. À noter que les numéros de téléphone demeurent inchangés.

Période statutaire d'élections

Rappelons aux membres de la collectivité que la commission des études a fixé la période de mise en candidature pour les postes de vice-doyens: du 23 janvier au 1^{er} février 1984 inclusivement et la période de consultation, du 7 au 14 février 1984 inclusivement.

A été également fixée la période de mise en candidature et d'élection pour les directeurs de module et de département: du 23 janvier au 14 février 1984 inclusivement, soit:

- mise en candidature, du 23 janvier au 1^{er} février inclusivement;
- affichage des candidatures, du 2 au 6 février inclusivement;
- élection, du 7 au 14 février inclusivement.

Les documents pertinents parviendront aux instances concernées vers la mi-janvier, ainsi qu'il a été demandé au secrétariat général.

L'UQAM hebdo

Editeur
Le service de l'information et des relations publiques.
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section information-publications
Rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin.
Coordination: Claude Asselin, Hélène Sabourin.
Tél: 282-6179

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

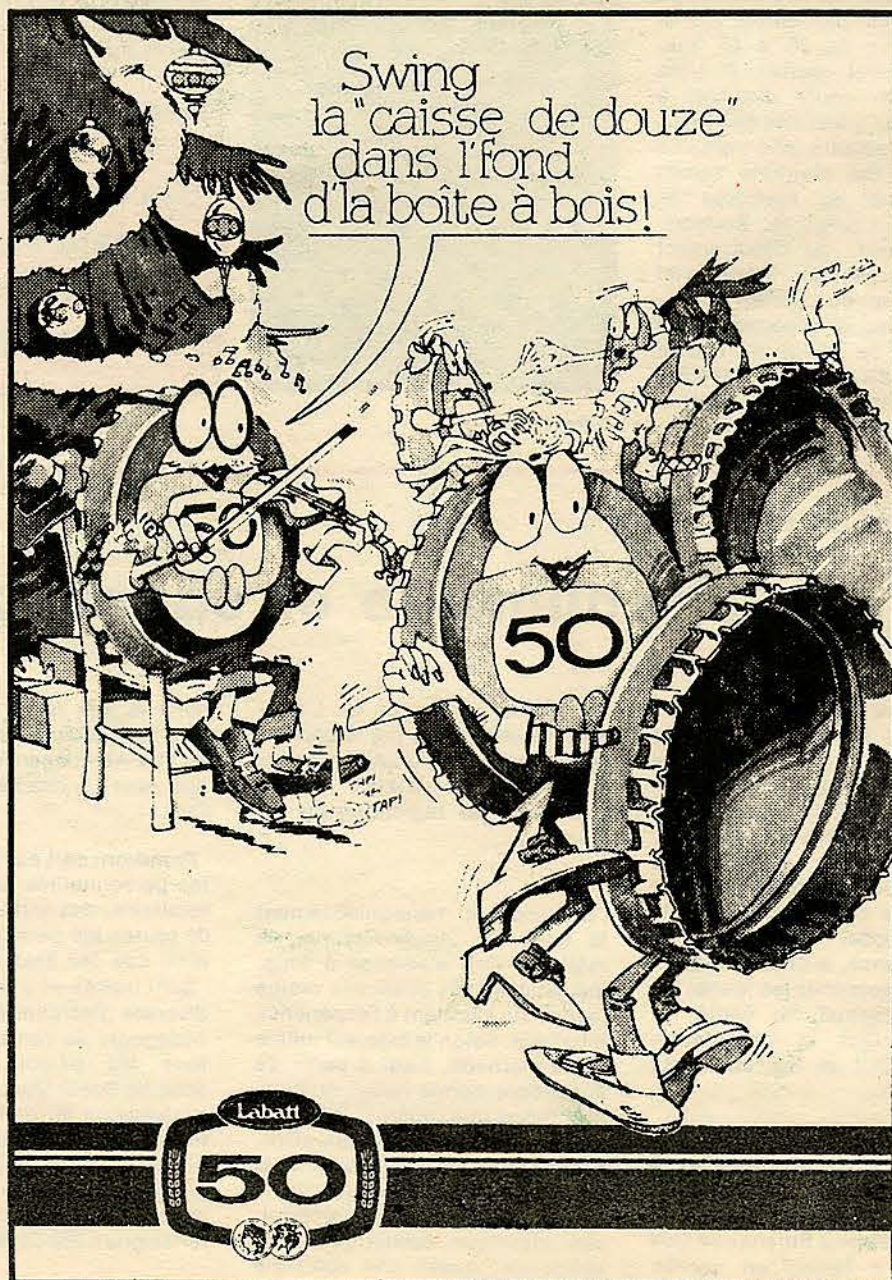
Publicité: Micheline Chartier
Tél: 282-6179

Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.

Lettres à l'UQAM
Les lettres à l'UQAM doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.





Mme Nicole Chevalier

Skieurs de fond: profil et motivations

Malgré l'extraordinaire potentiel de croissance du ski de fond au pays, les promoteurs de ce sport sont forcés de constater un plafonnement relatif du nombre de skieurs: la majorité possède déjà leur équipement et glisse sur les pistes aménagées à leur intention depuis 6 ou 7 ans. Pour éviter qu'ils ne désertent à leur tour les centres qu'ils fréquentent, encore faut-il que ces derniers répondent à leurs besoins et à leurs aspirations.

Or à ce jour, constate Mme Nicole Chevalier, professeure en kinanthropologie, les motivations et les attentes de ces sportifs nouveau genre demeurent inconnues. Les études qui leur étaient consacrées portaient essentiellement sur leur nombre, leur répartition géographique, leurs préférences d'achat, leur fréquence de participation, leurs endroits préférés...

Pour combler cette lacune, Mme Chevalier a effectué une recherche sur le profil et les motivations des skieurs de fond. A cette fin, elle a reçu de diverses sources quelque 25 000\$ de subventions. Ce travail, échelonné sur 4 ans, a été réalisé avec la collaboration d'un autre membre de son département, Mme Catherine Garnier, d'un professeur des H.E.C. M. Alain Girard, de représentants de la Fédération de ski du Québec, et d'une firme spécialisée. Au total, plus de 800 skieurs et skieuses de fond de plus de 18 ans ont été interviewés, choisis selon la méthode des quotas, dans 14 centres du Québec. Voici ce que ça donne.

Le skieur de fond est assez scolarisé: 13.8 années d'études en moyenne; son statut social est légèrement supérieur à celui de la population: un revenu brut fami-

lial moyen de 35 213\$. Sur 66% des répondants occupant un emploi, 51% sont des professionnels, semi-professionnels ou petits administrateurs. Et si 86% d'entre eux ne pratiquent jamais ou rarement le ski alpin, plus de la moitié s'adonnent à la randonnée pédestre.

Autre découverte: contrairement à la croyance populaire, le skieur de fond n'a rien d'un être solitaire bouffeur de kilomètres. Ce sport se pratique d'abord en famille, ou avec des amis, sur des pistes faciles (47%) ou intermédiaires (45%). Les pistes expertes sont désertées, ou presque (8%). L'effet recherché par ces glissades à travers champ? La détente surtout (60%), la performance parfois (27%), les deux dans certains cas (12%). A chaque excursion, les randonneurs parcourent en moyenne 8.7 kilomètres de pistes pendant un peu moins de deux heures.

Or, note Mme Chevalier, la majorité des centres ne sont pas aménagés pour la pratique du ski en famille sur des pistes faciles ou intermédiaires. Ne serait-il pas temps que les infrastructures en place soient adaptées aux attentes de leurs utilisateurs?

Forte de l'appui de plusieurs organismes provinciaux et fédéraux - dont le Conseil québécois et le Conseil canadien du ski - Nicole Chevalier vient d'entreprendre une seconde étude. Il s'agit, explique-t-elle, de développer à l'intention des promoteurs de skis de fond un prototype de pistes axé sur les besoins des skieurs. Conçu sous forme de devis, réalisé avec la collaboration d'ingénieurs-experts, ce modèle pourrait être à la disposition des intéressés dès l'an prochain.

C.G.

Séminaire en travail social

«Le régime d'assistance publique de 1940 à 1960» a fait l'objet d'un séminaire d'une journée qui s'est tenu à l'UQAM récemment à l'initiative du département de travail social. Il s'agit, en fait, du premier d'une série de cinq séminaires organisés par le comité de recherche de département.

La rencontre, animée par deux de

ses membres, Suzanne Lamont et Pierre Racine, portait en fait sur le chapitre V d'un manuscrit d'Yves Vaillancourt, directeur du département (collaboration d'Annie Autones). Des professeurs d'autres départements et d'autres universités étaient présents, de même que certaines personnalités impliquées dans le régime d'assistance publique entre les années 40 et 60.

Les nouveaux programmes

Certificat en archivistique

Gérer rationnellement la documentation

L'Association des archivistes du Québec déplorait, il y a quelques années, l'insuffisance des programmes de formation pour ses membres dont les tâches augmentent en complexité de par l'avènement de nouvelles technologies et de nouveaux supports à l'information. C'est pour pallier ce manque que l'UQAM créait cet automne le certificat de premier cycle en archivistique, rattaché au module d'histoire.

Réponse enthousiaste du milieu: 65 inscrits à la première session et pour la prochaine, une trentaine de nouveaux étudiants auxquels viendraient s'ajouter, si l'on en croit les prévisions du directeur du module M. Yves Brossard, une vingtaine d'inscriptions tardives. Des gens du métier bien sûr mais également un certain nombre d'étudiants en histoire qui y voient l'occasion d'un complément organique à leur formation et de réelles possibilités de débouchés professionnels.

«Les entreprises, explique M. Brossard, sont de plus en plus ensevelies sous les paperasses! Il faut donc que quelqu'un apprenne à y mettre de l'ordre. De plus, avec les lois canadienne et québécoise sur l'accès à l'information et la loi

sur les archives en voie d'élaboration, il faut des gens compétents pour faire respecter ces politiques aussi bien dans le secteur public que privé, capables d'organiser, de traiter, de gérer rationnellement la documentation.»



Le directeur du module d'histoire et responsable du programme, M. Yves Brossard

Un tronc commun de quatre cours: introduction à l'archivistique, archivistique et recherche, éléments de gestion des entreprises, gestion des documents et bureautique (auparavant administration et bureautique); un stage obligatoire dans un service où sont effectuées le plus grand nombre d'opérations archivisti-

ques, constituent les principales activités pédagogiques du programme. Celui-ci comporte par ailleurs deux volets: archives historiques et archives de gestion. Les étudiants peuvent choisir deux cours dans l'un ou l'autre type de formation ou acquérir les deux s'ils le désirent. Enfin, ils doivent suivre de un à trois cours dans des disciplines connexes.

Quelques apports de professeurs du département de sciences de la gestion, précieuse contribution de quatre chargés de cours provenant du milieu professionnel (du service des archives de Lachine, de Ville Saint-Laurent, de l'Université McGill, des Archives nationales) mais aucune présence minimale permanente pour assurer la bonne marche du programme. «Après des inscriptions si performantes, affirme M. Brossard, si l'UQAM ne nous octroie pas une ressource à plein temps ou à demi-temps, je dis que le sérieux et la viabilité du programme seront mis en jeu. On ne peut pas indéfiniment ouvrir de nouveaux secteurs et en confier la charge à un directeur de module non spécialisé dans le domaine et par ailleurs surchargé.»

D.N.

L'informatique enseignée aux enseignants

Pas moins de 750 étudiants se sont inscrits cet automne au tout nouveau certificat en informatique appliqué à l'enseignement (1er cycle), offert par le module d'enseignement en sciences. En tout, 25 groupes, qui ont cette particularité de suivre leurs cours dans les écoles désignées de commissions scolaires régionales.

Les étudiants sont professeurs en exercice. Ce qu'ils viennent chercher dans ce programme? Une formation de base en informatique, ainsi qu'une bonne connaissance des micro-ordinateurs, dit le responsable du programme, M. Richard Allaire. «Nous insistons sur l'aspect programmation, parce que nous souhaitons que la majorité des étudiants-professeurs soient à même de créer des logiciels éducatifs. » Pour M. Allaire, l'avenir est au logiciel. «Ou, c'est nous qui programmons l'ordinateur, ou ce sera lui!»

Organiser des groupes-cours dans une vingtaine de centres hors campus, ce n'est pas une sinécure. Il faut d'abord s'assurer que l'école répond aux exigences du programme, particulièrement en ce qui a trait à l'équipement. Les micro-ordinateurs doivent être adéquats. Les étudiants doivent avoir accès facilement aux terminaux. M. Allaire est intransigeant à cet égard. Selon lui, impossible de bien réussir dans ce certificat si on n'a pas le bon

matériel de base, et si on n'a pas le loisir de passer des heures et des heures aux terminaux. «Je le dit aux nouveaux inscrits: au début des cours, ça vous paraîtra un jeu, mais plus le temps passera, plus vous aurez à travailler.»

Comme dans la majorité des certificats dispensés par l'UQAM, l'étudiant peut faire un certain choix parmi les cours offerts, après qu'il ait suivi un bloc de cours obligatoires (y compris un stage). La totalité des cours (dix) sont suivis sur une période de 2 ans et demie à trois ans. Tous les étudiants sont à temps partiel.

A l'hiver 84, les inscriptions au certificat sont encore plus nom-

breuses, par conséquent, la tâche est décuplée pour le directeur du module. Mais M. Allaire prend la chose avec philosophie: «Je peux compter sur une équipe de collaborateurs solide et très motivée. Tous ici, nous sommes décidés à prendre le virage technologique. Et, croyez-moi les étudiants qui s'inscrivent au certificat sont -si c'est possible- encore plus emballés que nous.»

Soulignons que le module d'enseignement en sciences loge au Carré Phillips, au cinquième étage. Le numéro de téléphone: 282-3666.

H.S.



M. Richard Allaire: «L'informatique dans les écoles? Oui, mais formons d'abord les enseignants...»

Certificat en administration

De plus en plus au service des entreprises

Le module du certificat en administration ne cesse de grandir: 1673 étudiants inscrits dont 1500 fréquentent l'UQAM le soir. Et il ne cesse d'évoluer: sur ce nombre, 500 proviennent d'instituts, d'entreprises ou d'organismes avec lesquels l'UQAM a conclu des ententes.

Selon le directeur du module, M. Marcel Lizée, il s'agit d'adapter le programme aux besoins des institutions qui en font la demande, mais en respectant les exigences d'une formation universitaire. «C'est tout un défi, dit-il, mais le mouvement semble irréversible: les entreprises font désormais appel à nos ressources plutôt que d'offrir elles-mêmes, comme par le passé, des programmes de perfectionnement à leurs membres ou leurs employés».

Au cours des deux dernières années, l'UQAM a signé plusieurs

de ces ententes avec, notamment, l'Institut des transports, l'Institut des banquiers, l'Institut des assurances du Québec, l'Institut des courtiers en douanes. Et plus récemment, avec la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec, à laquelle s'est jointe la Fédération des caisses d'économie.

Les étudiants qui s'inscrivent à ces programmes de certificat récoltent souvent, au terme de leur formation, deux diplômes plutôt qu'un: l'un délivré par l'UQAM et l'autre, par l'organisme auquel ils sont rattachés. Voilà pourquoi il leur faut obtenir, dans certains cas, plus que les trente crédits habituellement exigés pour ce type de programme.

Ils suivent en fait un cheminement bâti sur mesure par leur employeur et l'Université.

Fait à souligner, le certificat en administration compte présentement quatre profils qui sont autant de réponses aux requêtes du milieu: banque, transport, assurances et coopératives.

«On ne pourra indéfiniment ajouter des profils à ce certificat, de commenter M. Lizée. Ce qu'il faut, c'est un programme d'une telle souplesse qu'il puisse s'adapter à tous les groupes intéressés». D'où ce projet à l'étude, visant à offrir dans un proche avenir un certificat en administration de services. L'actuel certificat en administration serait maintenu à l'intention de ceux et celles qui souhaitent acquérir une formation plus générale. Quant au nouveau programme il pourrait entrer en vigueur dès juin prochain. Si tout va bien.

C.G.

Erreurs d'impression

En première page d'Uqam-hebdo, édition du 28 novembre, il aurait fallu lire les titres suivants comme suit: «Le controversé (et non contreversé) Hans Küng de passage à l'UQAM», et plus loin, «Géographie (et non géographie) physique».

(Orwell... suite de la page 1)

Le troisième volet, s'il tient à coeur à Johanne Fortin, trouverait-il pour autant preneur? Il s'agit d'une rétrospective de l'oeuvre d'Orwell et de son époque (films, photographies, extraits d'oeuvres, etc). Si par hasard quelque lecteur (et pourquoi pas, suggère

Mme Fortin, un groupe-cours en études littéraires?) se sentirait séduit par ce type de recherche, qu'il le fasse savoir. La Semaine culturelle ne s'en portera que mieux!

D.N.

Gens d'ici

A l'inverse de plusieurs de ses collègues du département d'études littéraires, M. René Lapierre était un écrivain avant de devenir professeur à l'Université. Deuxième prix Robert Cliche 1983, son roman «Comme des mannequins» (le premier que je publie, dira-t-il, non le premier que j'écris) s'est vite retrouvé en vitrine, les Editions Primeur l'ayant édité cet automne. Et a vite séduit les lecteurs, le premier tirage étant déjà épuisé.

Rien d'un roman d'amour convenu, plutôt tourné vers l'attente amoureuse, «Comme des mannequins» oscille entre Montréal et New York, entre Carole et Pierre (surtout), entre le rêve et la réalité, entre le plein et le vide, entre 9h et 17h une journée déterminée. Fiction de l'alternance aux séquences télescopées, aux images fugaces mais précises, aux objets à faire voir, aux attitudes à faire sentir, «un premier roman comme du vrai cinéma» ainsi que le soulignait avec justesse M. Réginald Martel, critique à la Presse.

«Tout au long de la rédaction, commente l'auteur, j'avais l'impression, avec précision, dans le doute constant de l'exactitude de l'image ou de la sensation, avec la prudence qui interdit de remplir ces pages de soi-même... J'ai voulu faire un livre accessible, que les personnages soient tout le monde, mais je n'ai pas voulu y réserver l'amour qu'à la contem-



plation heureuse... L'amour rend souvent plus sensible et vulnérable à la souffrance... En attente éternelle, les mannequins sont beaux et troublants... La définition d'une forme et la dimension esthétique sont pour moi capitales dans la création...»

Egalement critique et chroniqueur à la revue Liberté, M. Lapierre a bien d'autres projets d'écriture en poche. «Je suis écrivain et professeur. Je veille à ce que ces deux aspects de moi-même ne se combattent pas.

Car l'un est indispensable à l'autre...»

D.N.

Julia Bettinotti et Jocelyn Gagnon, viennent de publier «Que c'est bête, ma belle!», études sur la presse féminine au Québec, aux éditions Soudeyns-Donzé.

Qu'ont-ils retenu dans leur corpus d'études?

Disons d'abord que la période envisagée court de septembre 1979 à mai 1980. Ont été analysées les revues Elle et Lui, Salut Chérie, Madame, Marie-Eve. Et, en plus, la chronique féminine quotidienne publiée dans le Journal de Montréal. Les revues étudiées, disent les auteurs, ont toutes en commun que leur titre interpelle directement la femme, en invoquant les différents aspects sociaux. Ont donc été éliminées les revues essentiellement érotico-amoureuses et les romans-photos. Par ailleurs, par souci d'homogénéité, la revue Châtelaine ne fait pas partie du corpus «étant de beaucoup plus intellectuelle», de même que des revues féministes, «leurs visées atteignant un but tout à fait opposé à celui de la presse féminine.»

Le but, plus spécifique à la presse féminine, quel est-il?

En substance, former la femme, encore et depuis toujours... «La modeler à l'image de ce qu'on l'on en attend». Aujourd'hui, cela peut se traduire ainsi:

«Une femme située à mi-chemin entre la femme agressive et la femme soumise, entre l'impulsive et la calculatrice, entre la fantasiste et la femme de bon sens, entre la sensuelle et la frigidité. Juste au milieu de ce qui, de chaque côté, est considéré comme un «trop et un «pas



assez», elle doit en même temps en être la synthèse immobile, c'est-à-dire ne pas dépasser les limites de la «normalité», de l'équilibre.

Les auteurs insistent sur le fait que le discours véhiculé par cette presse féminine est, non pas un discours d'information, mais de formation.

«Que c'est bête, ma belle!» est un ouvrage critique écrit sur le ton humoristique. Mais le message est clair: la femme doit tenter de sortir du piège où l'enferme la presse féminine, presse qui véhicule un discours de pouvoir extrêmement bien organisé et articulé, par un appareil millénaire.

Julia Bettinotti est professeure en études littéraires et Jocelyn Gagnon vient de terminer son doctorat en sémiologie au même département.

H.S.

